

**La théologie du Sacré-Cœur et le Message de Jésus à Sr Josefa**  
(Père P. Jobert de l'Abbaye de Solesmes)

**I. INTRODUCTION**

Ce que nous savons du Sacré-Cœur, et qui fonde le culte que nous lui rendons, provient de révélations privées de Notre seigneur Jésus-Christ à quelques âmes privilégiées.

Parmi elles se trouve Sœur Josefa Menéndez. Le centre de ces révélations est le mystère de l'Amour du Christ pour les hommes. On peut remarquer que leur contenu est moins spéculatif que pratique. Données au cours de visions qui procurent à leurs bénéficiaires une connaissance concrète, elles nous renseignent sur les effets de l'Amour du Christ, et surtout sur ses requêtes d'amour réciproque de la part des hommes en réponse à ses bienfaits. Le but de Notre Seigneur est le salut éternel des pécheurs, qui dépend avant tout de leur coopération à sa grâce. C'est pourquoi il semble ne pas chercher à nous donner une science de son Cœur : **la foi à son Amour suffit** (1 Jn 4, 16).

Cependant, puisque les révélations privées n'ajoutent rien à la Révélation publique, dont elles ne sont que des prolongements et des répétitions, les théologiens ont recherché dans la Révélation publique la connaissance de la source des demandes qui font l'essentiel des messages du Sacré-Cœur. Saint Jean Eudes, apôtre du Sacré-Cœur au 17ème siècle, avant la révélation à Sainte Marguerite-Marie, a tiré de ces sources une théologie élémentaire de l'amour du Christ pour les hommes. Cet amour se situe à trois niveaux différents. D'abord au niveau divin, puisque Jésus est une Personne divine. Ensuite au niveau humain spirituel, puisque le Christ contient dans son âme la plénitude de la grâce, source de la charité. Enfin au niveau humain sensible, puisque le Christ est en tout semblable aux hommes, qui ont un amour et une compassion naturels. Cette doctrine des trois amours, qui s'origine dans la tradition patristique, spirituelle, et mystique de l'Eglise, est devenue classique. De sorte que Pie XII l'a reprise, et pour ainsi dire officialisée, comme doctrine de l'Eglise dans son Encyclique « *Haurietis aquas* » (1956 - Dg. 3924) en la fondant sur l'union hypostatique de la nature divine et de la nature humaine dans l'unité de la personne divine du Fils.

Il n'y a donc pas à élaborer une nouvelle théologie du Sacré-Cœur, ni à chercher à tirer des révélations privées de nouvelles lumières sur son mystère. Ce qui est possible c'est d'explicitier théologiquement les éléments constitutifs du mystère, qui le rattachent à l'ensemble de la Révélation christologique. L'avantage de cette analyse théologique est d'établir le statut dogmatique du culte du Sacré-Cœur. Jusqu'à maintenant celui-ci est demeuré comme une dévotion facultative parachutée au 17ème siècle dans la vie de l'Eglise, officialisée mais accidentelle, à la manière d'un supplément gratuit, qu'on pourrait laisser de côté sans inconvénient.

De plus cette étude pourra, du moins je l'espère, jeter quelque lumière sur certains aspects de la mission de messagère du Sacré Cœur de Sœur Josefa Menéndez, notamment sur sa vocation de victime.

Il y a un cheminement préalable à effectuer pour aborder le mystère du Sacré-Cœur proprement

dit. Le point de départ est le mystère de l'Amour divin pour l'humanité. Amour nuptial, qui veut unir à soi l'humanité, pour se donner à elle comme objet de vision et de jouissance. Amour absolument gratuit, qui se révèle dans la création de nos premiers parents, créés non seulement humains, dans l'être et la vie, mais encore dans une participation à la vie divine, **la grâce sanctifiante**. Celle-ci leur donnait comme fin dernière la vision béatifique méritée par les vertus de foi, d'espérance et de charité. Etant prévenante, elle les préservait des effets de la corruptibilité inhérente à la nature humaine, principe de mort selon l'être, et de concupiscence selon l'opération. Tentés par le démon, ils ont voulu s'égaliser à Dieu par l'indépendance, péché d'orgueil, et ont préféré leur bien naturel à Dieu, péché de désobéissance. Dès lors ils ont transmis à leur descendance une nature humaine privée de la justice originelle, c'est-à-dire de l'ordonnance à la vision béatifique par la grâce sanctifiante **C'est le dogme du péché originel**, défini comme article de foi par le Concile de Trente (dz. 1511).

L'Amour divin est immuable. Son dessein nuptial à l'égard de l'humanité, à qui il veut faire partager sa vie, persiste au point de le faire se dépasser en Miséricorde envers la misère humaine. **La miséricorde consiste à compatir au malheureux et à suppléer ce qui lui manque**. Elle est une virtualité contenue dans l'amour, dont l'objet est le bien de l'être aimé ; elle reste implicite et inconnue, tant que celui-ci ne tombe pas dans la misère. La misère consiste à être privé de ce qu'on devrait avoir. Or l'humanité, réduite par le péché originel à sa propre capacité humaine, est privée de grâce sanctifiante primitivement conférée à sa nature, que Dieu veut toujours lui donner, mais dont elle s'est séparée, et qu'elle est incapable de récupérer. En effet, la grâce dépasse la nature, comme Dieu transcende l'homme.

Alors, la Miséricorde divine sauve la misère humaine par les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption. Le Fils de Dieu renonçant à sa gloire divine s'anéantit en se faisant homme semblable à tous les hommes, sauf le péché. Simultanément, en tant qu'homme Jésus reçoit le don infini d'être Dieu. Il s'attribue le nom divin : « Je Suis » (Jn 8,58) . Il est rempli de l'Esprit-Saint pour le donner aux hommes. Il unit à lui même une humanité individuelle, pleine de grâce afin que, recevant de lui cette grâce les hommes puissent s'unir de nouveau à Dieu selon la foi et la charité. Il les ordonne à cette union en les justifiant par l'expiation de leurs péchés. En effet, en tant que Créateur, il les contient tous préexistant en lui. Vatican II enseigne : « Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est en quelque sorte uni lui-même à tout homme (*Gaudium et spes* : n 22) il s'offre en sacrifice pour eux sous l'impulsion du Saint Esprit par sa mort sur la croix, poussant la Miséricorde jusqu'à prendre sur lui le châtement de leurs fautes, lui qui, en tant que Dieu est l'offensé. C'est la folie de la Croix, l'extrémité de l'Amour. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jn 15,13) . Enfin Ressuscité, il se communique à eux dans sa divinité comme connue et aimée, le mystère nuptial est consommé par une récapitulation dans le Christ, Dieu et homme, régnant sur les membres de son Corps Mystique (Eph 1, 10).

## II. MYSTERE NUPTIAL

Le dessein divin sur l'humanité est nuptial (Mt 22,2)

-- Dans l'**Incarnation**, la Personne divine du Fils unit en elle la divinité et l'humanité, en subsistant dans sa nature humaine individuelle, et en exerçant en elle son Acte d'Etre divin. L'Esprit Saint qui a été principe de la conception du Christ en Marie, remplit son âme et conduit

toute son activité par la grâce sanctifiante. Jésus l'a en plénitude dans son intelligence, où il se voit Dieu, et dans sa volonté, qui obéit librement à son Père. En tant que Créateur, il contient, préexistant en lui, tous les hommes, qui subsistent dans sa nature humaine individuelle potentiellement. Ainsi dans l'obéissance libre du Christ commence, dès sa conception, la réponse de l'humanité tout entière à l'Amour divin, qui a présidé à l'union hypostatique, pour la sauver de la mort et du péché.

-- Pendant sa **vie publique**, Jésus a prêché l'Evangile du salut, pour susciter l'obéissance (Rm 1,5; 16,26) de foi en lui, grâce à des miracles.

-- Par sa **Passion** et sa mort sur la Croix, Jésus expie les péchés des hommes. Son obéissance est potentiellement celle de tous les hommes en lui, qui sont ainsi réconciliés avec Dieu, ils sont morts en lui et contenus dans son corps.

-- Alors survient le miracle de la **Résurrection** du Christ : son âme se réunit à son corps dans la gloire. Cette réunion est nuptiale. De même que l'union hypostatique est nuptiale, parce que le Fils s'unit à sa propre humanité, la Résurrection est nuptiale parce que le Fils s'unit à l'humanité contenue dans son corps, en ressuscitant son corps dans son âme ; elle devient alors l'Eglise, Epouse du Christ, qui par la communication de sa grâce se donne à elle, comme objet de vision béatifique, grâce à la réunion de son corps à son âme jouissant de cette vision. C'est la consommation potentielle de l'union nuptiale commencée à l'Incarnation, et achevée par l'alliance dans le sang du Christ s'offrant à son Père en sacrifice d'obéissance.

Ce mystère nuptial du Christ et de l'Eglise est (Eph 5,32 ) actualisé par les sacrements : Baptême, Confirmation, Eucharistie.

-- Au **Baptême**, la Sainte Trinité, agissant par l'humanité glorifiée du Christ, s'unit au baptisé en lui conférant un caractère qui est le prolongement de l'union hypostatique. Ce caractère baptismal est **l'Enfant Jésus** : en effet, l'Acte d'Etre divin du Christ éternise – (C.E.C n 1085) - les états historiques successifs et les actes humains de son humanité. Son enfance est éternisée, il naît dans le baptisé en le configurant à son enfance. Etant présent en lui, non pas substantiellement mais opérativement, **il le fait participer à sa propre grâce sanctifiante**. Il le purifie ainsi du péché originel et de tous ses péchés, et le rend capable de répondre librement par obéissance de charité à l'Amour divin, qui l'a aimé le premier. Uni au Christ dans l'être par le caractère, le baptisé devient **enfant adoptif** de Dieu en Jésus, lui appartenant comme membre du Corps Mystique, ce qui anéantit son indépendance pécheresse vis-à-vis de la grâce. C'est le commencement de l'union nuptiale à Dieu selon l'être.

-- A la **Confirmation**, le Saint Esprit, agissant par l'humanité glorifiée du Christ, unit le confirmé selon l'agir à l'intelligence et à la volonté du Christ, c'est-à-dire à son cœur par son caractère chrismal (Jn 7,58), c'est ainsi le **Cœur du Christ** qui est ce caractère. Il configure le confirmé à **son humilité** (Mt 11,29), de sorte que l'Esprit Saint qui habite son Cœur, régisse celui du confirmé selon **l'obéissance de foi et de charité, dont il confère le pouvoir d'agir**. Le Saint Esprit est principe d'union nuptiale avec Dieu dans le sacrement de Confirmation, selon l'agir potentiel.

-- Dans l'**Eucharistie**, ce pouvoir est actualisé. Le sacrifice du Christ sur la Croix est éternisé (Sac. Conc n 47) comme acte, et substantiellement présent dans le Corps et le Sang du Christ sacramentellement séparés. Le fidèle y participe d'abord en s'unissant de cœur au sacrifice du Christ par la foi et la charité en acte sous l'impulsion du Saint-Esprit; ensuite en communiant à son Corps et à son Sang glorifiés. En vertu de la Résurrection qui a réuni le Corps du Christ à son âme jouissant de la vision béatifique, le communiant est uni à l'âme du Christ, et dans la foi possède sa divinité présente par concomitance comme objet de la vision béatifique future. **Ainsi l'union nuptiale du Christ et de l'Eglise est actualisée en chaque membre de l'Eglise par la communion eucharistique.**

Ce mystère nuptial créé est la conséquence gratuite et le reflet limité du mystère infini de la Nuptialité trinitaire. Dieu engendre son Fils intellectuellement comme Verbe. Dieu Amour, Père et Fils, se donne à lui-même en produisant l'Esprit Saint. Ce don comme principe est Nuptialité divine, et comme terme Virginité divine subsistante, car le don du Père et du Fils est virginal, comme il est nuptial.

Le mystère nuptial du Christ et de l'Eglise à la Résurrection introduit au mystère filial de la filiation adoptive dans le Christ par l'union de la grâce, et par lui, à son Père.

Le Père a donné au Christ son Acte d'Etre divin lors de l'Incarnation. Par la lumière de gloire le Christ voit son Acte d'Etre divin ; en communiquant sa lumière de gloire, il fait participer les bienheureux à sa vision, et les fidèles à la foi en la vision future. Ils sont alors enfants de Dieu, devenus semblables à lui par l'Acte de l'Etre divin qu'ils voient, ou qu'ils espèrent voir (Jn 3,1-3), en vertu de leur union au Christ, qui est le Fils.

### III. LE MESSAGE ET L'EPOUSE.

La théologie nous a montré comment le Christ est présent et actif dans nos vies par les sacrements. Tout ce qui précède manifeste l'œuvre de la Miséricorde divine du Cœur du Christ; dans le mystère nuptial de l'union de Dieu et de l'humanité, elle est le rôle du partenaire divin qu'est Jésus-Christ. Il s'agit maintenant du rôle du partenaire humain, en Jésus-Christ qui est homme ; il s'agit précisément du partenaire humain qu'est Sœur Josefa, vis-à-vis du Cœur de Jésus

-- Sœur Josefa est **baptisée**. Invisible, l'Enfant-Jésus est présent en elle comme caractère baptismal. Il se manifeste à elle le 25 décembre 1920 (A.A. 79), le 1er janvier 1922 (A.A.152) Il lui donne le sens de cette vision « Tu vois comme j'ai voulu me faire petit. C'est pour t'aider à devenir toi aussi très petite. Si j'ai voulu m'humilier à ce point, c'est pour t'apprendre à t'humilier à ton tour ». De même le 25 décembre 1922 (A.A.262) - Cf.202 « misère, rien, voilà ton nom. » Le 26, la Ste Vierge avec l'Enfant Jésus lui dit : « Jésus te veut très petite, toute petite ». Il est à remarquer que ces apparitions aboutissent à la Rédemption et à la coopération de Sœur Josefa, selon Mère de Lescure (A.A. 261), car l'humilité est la condition de l'amour.

**L'humilité** consiste à reconnaître et accepter la dépendance totale de la créature envers le Créateur, et du pécheur envers le Sauveur. La conséquence est **l'obéissance** qui est subordination volontaire à l'action divine; or Jésus a dit : « Celui qui m'aime, c'est celui qui accomplit mes

commandements » (Jn 14, 21). L'obéissance à Dieu est donc amour de Dieu ; les trois vertus théologiques foi, espérance et charité sont fondées sur l'obéissance. Le couple humilité-obéissance est indissoluble et nécessaire, l'humilité est renoncement à agir par soi-même et pour soi-même; elle est le soubassement de l'édifice que construit l'obéissance. C'est pourquoi Sainte Madeleine-Sophie encourage Sœur Josefa à l'humilité (A.A.382,412,445,495,518 ). En effet, St Jean dit que nous sommes enfants de Dieu (Jn 1,12) si nous recevons le Christ par **l'obéissance de foi** : cela signifie que nous sommes engendrés dans la grâce, mais aussi que nous ne sommes et ne devons être que des enfants aux yeux de Dieu, incapables de l'atteindre par nous-mêmes. L'Enfant Jésus nous transforme à sa ressemblance de petitesse et d'humilité, en nous communiquant son anéantissement, expiation de l'orgueil du péché originel et en anéantissant notre indépendance. Il est en nous et nous sommes en lui dans la dépendance de son humanité par le Baptême ; notre indépendance est anéantie, afin que sa divinité puisse nous unir à elle, et que nous puissions nous unir en lui à sa divinité. C'est l'enfance spirituelle, formule par laquelle Pie XI résumait la spiritualité de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. La formule ne se trouve pas sous la plume de la Sainte, peut-être pour éviter la confusion très fréquente avec l'infantilisme, mais plus sûrement, parce qu'elle voyait dans cette configuration à l'enfance de Jésus seulement la base de la configuration à sa Passion, comme le montre l'addition à son nom de religion de la mention : et de la Sainte Face.

-- Sœur Josefa est **confirmée**, le Cœur de Jésus « en qui réside l'Esprit Saint » prend possession de son cœur et le configure à lui. Or Jésus nous dit qu'il est doux et humble de cœur. (Mt 11,29 ). Cela signifie que l'anéantissement du Christ dans l'Incarnation, auquel Sœur Josefa a été configurée dans son être au baptême, se prolonge par l'humilité et la douceur dans l'activité par la confirmation. Le Saint Esprit infuse son feu d'amour dans le Cœur de Jésus en vertu de sa parfaite dépendance et par sa médiation, dans le cœur de Sœur Josefa, humble coadjutrice, à la totale obéissance, dans la fidélité aux tâches les plus modestes. **Sa charité est le fruit de son humilité.**

-- Sœur Josefa vit de l'**Eucharistie**, où est contenue la folie de la Croix du Cœur de Jésus (1 Cor 1,23). La Croix est l'expiation des péchés des hommes, et par obéissance à son Père, sous l'impulsion du Saint Esprit, Jésus s'offre en victime de propitiation pour l'humanité pécheresse (Jn 2,2). Notre Seigneur entraîne Sœur Josefa dans sa folie de la Croix (Eph 5,2), en l'associant à son état de victime en particulier par les persécutions diaboliques. C'est pourquoi Jésus lui reproche de se priver de Communion: il ne peut alors l'assimiler à sa mort, ni surtout à sa puissance de résurrection, qui donne à Josefa de pouvoir vaincre les puissances de ténèbres.

Le Message du Sacré-Cœur à Sœur Josefa consiste à lui révéler la Miséricorde Divine en actualisant en visions et en paroles le mystère de sa Passion. Historiquement passée, la Passion du Christ est éternisée par son Acte d'Etre Divin ; elle est actualisée sacramentellement dans l'Eucharistie, mais aussi autrement dans le Corps Mystique, subjectivement chez les stigmatisés par exemple. Ou alors comme dans le cas de Sœur Josefa et de nombreux saints, de façon objective et sensible. Ce que l'Eglise célèbre dans l'année liturgique de Noël à Pâques, est rendu visible en même temps à Sœur Josefa ; toute la Semaine Sainte se déroule devant elle en 1923, commentée par Notre-Seigneur, qui lui explique la folie de la Croix, l'amour de son Cœur pour les hommes pécheurs, son désir de le lui communiquer, d'y appeler par elle les âmes consacrées, et finalement le monde entier.

Cette folie de la Croix dépasse infiniment les forces humaines. Elle est communiquée à Jésus par l'Esprit Saint qui habite son Cœur. D'où l'absolue nécessité de faire confiance dans un abandon total de soi, à la Miséricorde divine de Jésus pour être sauvé par sa grâce, et pour coopérer avec son Cœur au salut du monde. Il est compréhensible que l'humble Sœur Josefa, consciente de sa petitesse et de sa misère, ait été effrayée par l'appel à une vocation de victime aussi sublime. Il y a une hiérarchie de différents degrés de participation à cette vocation, mais il faut prendre conscience que nous sommes tous conviés, comme le dit Saint Paul, « à offrir nos corps en hostie vivante, sainte, et agréable à Dieu (Rm 12,1). C'est à tous que Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus propose d'être victimes d'amour, même si certaines âmes, comme la sienne et celle de Sœur Josefa, sont choisies par le Christ pour être unies à un degré exceptionnel à son mystère de salut des pécheurs sur la Croix.

La confiance en la Miséricorde du Cœur de Jésus obtient le don gratuit de l'amour sacrificiel, qui s'exprime dans la conversion réparatrice. La confiance consiste à tout attendre du Cœur de Jésus (A.A. 498). Inversement, le désir de réparer pour les propres fautes et celles des autres (A.A. 502) conduit à l'amour qui obéit à la volonté divine, et à la confiance en la Miséricorde qui seule sauve.

oooooooooooooooo

C.E.C.= Catéchisme de l'Eglise Catholique  
A.A. = Appel à l'amour – éd. 2004